ARTS VISUELS

KERNASCLÉDEN
LES SECRETS D'UN JOYAU DU PATRIMOINE BRETON



Crédit : Abbé Portalis

Construite au XVe siècle sous l'impulsion de la puissante famille de Rohan, la chapelle Notre-Dame de Kernascléden, dans le Morbihan, impressionne par son architecture gothique flamboyante et ses remarquables peintures murales. Mais derrière ses anges musiciens se cache une découverte exceptionnelle : les fragments d'une messe polyphonique oubliée, dont les origines pourraient remonter à l'Espagne médiévale.

"Je peux dire sans exagérer que c'est l'une des plus belles églises de Bretagne" Curé de la paroisse de Kernascléden (Morbihan) depuis trois ans, l'abbé Portalis ne cache pas son admiration pour cette chapelle. Construite entre 1420 et 1460, à l'époque où le territoire appartient à l'illustre maison de Rohan, elle impressionne par ses dimensions

inhabituelles. "Ils en ont fait une chapelle particulièrement grandiose pour une chapelle de campagne." Elle aurait été édifiée sur un lieu de dévotion mariale, dont on trouve aujourd'hui peu voire pas de traces, explique l'abbé Portalis. Des traditions et des travaux historiques évoquent ainsi l'existence d'une chapelle plus ancienne, consacrée à la Vierge Marie, à l'emplacement de l'édifice actuel.

Vers 1420, sous l'impulsion d'Alain VIII de Rohan et de son épouse Béatrix de Clisson, débute la construction de la chapelle actuelle. Leur fils, Alain IX de Rohan, poursuit le projet et contribue à financer le sanctuaire. Plus tard, deux chapelains s'y installent avec l'aval de Rome, dans l'objectif clair de continuer à accueillir les pèlerins. L'édifice adopte le style gothique flamboyant, avec des façades ornées de sculptures, de pinacles et de gargouilles. Un véritable joyau architectural breton, tellement grandiose qu'on surnomme même la chapelle "la reine des chapelles de Bretagne".



BLANCHOT Philippe / hemis.fr / hemis.fr / Hemis via AFP

Des fresques médiévales comme une catéchèse en images

À l’intérieur, des peintures murales particulièrement bien conservées racontent une véritable histoire. Dans le transept, une célèbre danse macabre et les représentations de l’enfer côtoient des scènes évoquant

le paradis. Dans le chœur, 24 tableaux retracent la vie de la Vierge Marie, tandis que la Passion du Christ et la Résurrection complètent le décor. "C'est une grande catéchèse en images", résume l'abbé Portalis, c'est-à-dire une manière, à l'époque, de transmettre les récits bibliques aux fidèles.



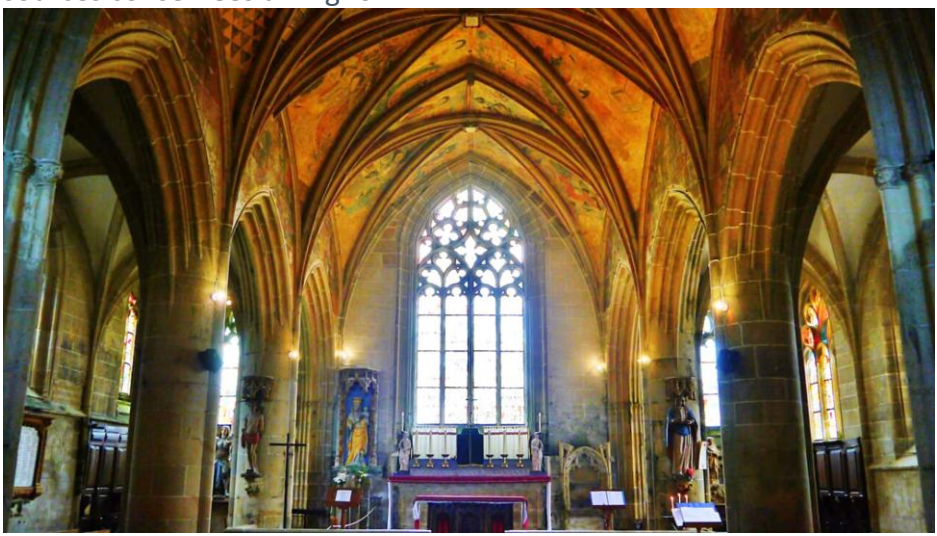
Portail des Dames de l'église Notre-Dame de Kernascléden.
© Zairon via Wikimedia Commions

Parmi ces peintures, on découvre des anges musiciens dans chaque voûtain. Certains jouent d'un instrument de musique, comme de la viole ou de la harpe, tandis que d'autres lisent un parchemin, ou plutôt une partition recouverte de portées et de notes. Ces partitions peintes au XVe siècle ont intrigué les chercheurs et révélé un trésor inattendu : les traces d'une messe polyphonique oubliée.

Des anges musiciens gardiens d'une messe oubliée

La musicologue Geneviève Thibault ouvre les premières recherches en 1970 et 1971. Puis, en 1976, sa consœur allemande Ursula Günther reprend l'étude de ces inscriptions. Son travail permet d'identifier les différentes parties d'une messe : le Gloria, le Credo, le Sanctus et l'Agnus Dei. Les mélodies présentent des liens avec des manuscrits

musicaux espagnols, notamment aragonais, mais aussi avec des sources conservées à Avignon.



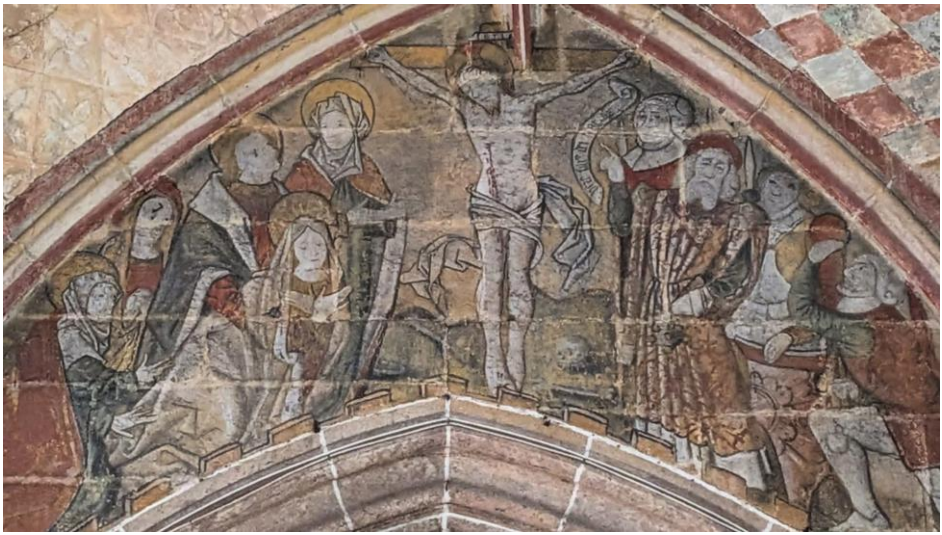
Nef de l'église Notre-Dame de Kernascléden.
© Zairon via Wikimedia Commions



Les 24 scènes de la vie de la Vierge Marie, voûte du chœur.
© Abbé Portalis

Comment cette musique espagnole est-elle arrivée en Bretagne ? Une hypothèse avancée par la musicologue Ursula Günther évoque le

passage de Vincent Ferrier, prédicateur dominicain originaire de Valence, venu prêcher en Bretagne en 1417 à l'invitation du duc Jean V. Il aurait pu, avec ses compagnons, contribuer à la diffusion de ce répertoire musical dans la région. En 1996, la chorale Colortalea de Pontivy, dirigée par la chef de chœur Agnès Brosset, en a proposé une interprétation, faisant ainsi revivre la "Messe de Kernascléden".



Détail de la Passion - la mort du Seigneur sur la Croix.
© Abbé Portalis

Aujourd'hui, l'église continue d'accueillir les fidèles chaque dimanche, mais aussi de nombreux visiteurs. Ses deux étoiles au guide Michelin contribuent à sa renommée. "Pendant les vacances, il y a beaucoup de passage. J'ai même parfois des groupes qui me demandent des visites guidées", raconte l'abbé Portalis. Reste la question de la conservation. Certaines peintures, notamment la danse macabre, perdent leurs couleurs. Des restaurations ont déjà été menées, mais leur financement représente un défi pour la commune, propriétaire de l'édifice, qui s'efforce de veiller à son bon entretien.

Cécile Séveirac
(Source : Aleteia)